



Les congrès SFC : quelques réflexions et suggestions

Depuis une dizaine d'années, le tour de France des congrès SFC de Strasbourg (1991), Lyon (1994), Bordeaux (1997) à Rennes (2000) a conduit à l'observation générale que leur indéniable succès scientifique et leur rayonnement régional et national, en particulier vis-à-vis des plus jeunes, s'accompagne malheureusement d'un déficit financier qui est allé croissant. Ce dernier pose des problèmes des plus aigus à la SFC et justifie une prise de conscience et une réflexion approfondie sur le futur. Mais peut-on espérer équilibrer le budget d'un tel congrès ? Côté dépenses, il est évident que certains postes sont quasi incompressibles alors que d'autres ont souvent échappé au cadrage strict *a priori* et se sont traduits par des dérapages et de mauvaises surprises *a posteriori*. Côté recettes : il est indispensable que le nombre de participants payant plein tarif soit le plus élevé possible - même avec la réduction dont doivent bénéficier les membres de la SFC (ou des autres sociétés savantes dans les cas d'accords de réciprocité). Autant des centaines de participants jeunes à tarif gratuit ou inférieur au coût réel marginal apportent une vitalité et un dynamisme nécessaires et réjouissants, autant les conséquences financières sont d'autant plus désastreuses que le succès est grand ! Côté recettes encore, il est clair que le soutien de l'industrie chimique française - qui devrait refléter sa place de 4^e mondiale - et des pouvoirs publics (ministère(s) de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, CNRS, CEA et autres grands organismes) est indispensable. Les expériences récentes ont toutes montré que malgré tous les efforts déployés, l'engagement, le dévouement et les bonnes volontés rencontrées, le bilan final s'inscrivait en chiffres rouges. Peut-être est-ce inhérent à ce type de manifestations ? C'est vraisemblable et les autres sociétés de chimie européennes, même les plus grosses, le savent bien, mais leurs recettes (cotisations, publications scientifiques...) sont sans commune mesure avec celles de la SFC. Ceci change toute la physionomie du problème. Quelle est l'ampleur du déficit que la SFC peut raisonnablement supporter sur ses congrès, c'est à son Conseil d'administration d'en débattre. Un montant de 100-200 KF pourrait être tolérable. D'autant plus si son congrès se tient tous les 3 ans, ce qui laisse aussi un peu plus de temps pour se retourner.

La communauté de la chimie française, avec toutes ses composantes industrielles, d'enseignement, secondaire et universitaire, et de recherche..., ressent-elle le besoin des congrès tels que les derniers que nous

avons organisés ? Mon sentiment est que les docteurs, post-docteurs et jeunes professionnels auraient bien davantage tendance à répondre oui que les seniors. Un congrès généraliste national attire-t-il ces derniers ? La réponse manifeste est : pas suffisamment. Par contre, les congrès spécialisés qui regroupent les acteurs les plus dynamiques du moment sur des thèmes intéressant une communauté vaste mais bien ciblée, sont en général de grands succès scientifiques et financiers. Pensons aux Journées de chimie organique de Palaiseau, aux Congrès internationaux de chimie organométallique, de catalyse, de chimie bioinorganique etc. Pensons aux Conférences Gordon (États-Unis) ou de la Fondation Européenne de la Science (Europe) : limitées à une centaine de participants, sans sessions parallèles, ces dernières permettent de nombreuses discussions et échanges informels. Ne sont-elles pas plus motivantes que les grandes messes où l'on ne pourra participer qu'à une fraction très faible du programme en raison de la multitude de sessions parallèles, les congrès de l'ACS à 10 000 participants et plus en étant sans doute le modèle le plus abouti ? Par expérience de participant et d'organisateur, ma réponse ne laisse pas place au doute.

Quelques pistes :

Partant du principe que réunir régulièrement la communauté de la chimie française est une des missions importantes de la SFC, qui a là certainement de quoi faire en collaboration avec l'Union des Industries Chimiques et la Société de Chimie Industrielle, et que l'ouverture européenne (et au-delà), si bénéfique, doit se traduire de manière de plus en plus visible, voici quelques suggestions prenant en compte ce qui a été dit plus haut. Mon souhait est qu'elles soient discutées, critiquées, améliorées :

- La SFC pourrait organiser pendant 4-5 jours, tous les 3 ans, un congrès constitué de colloques scientifiques ciblés, en nombre raisonnable (une dizaine peut-être), qui seraient placés (idéalement tous) sous la coresponsabilité de 3 scientifiques européens, dont un français. La concertation préalable entre ces scientifiques garantirait que les thèmes scientifiques les plus importants et actuels du moment et les conférenciers correspondants soient retenus, ce qui à son tour devrait assurer un succès de participation. En outre, qui mieux que chaque organisateur pourrait, dans son pays, connaître et mobiliser la communauté scientifique correspondante ?



- Les dépenses occasionnées par la venue des conférenciers nationaux et étrangers devraient, bien entendu, être partiellement couverts par le congrès sous la forme d'un forfait établi longtemps à l'avance, laissant aux invités le temps de réserver leurs billets aux meilleurs tarifs et de chercher, le cas échéant, des compléments de financement. Nous ne nous étonnons plus et nous offusquons encore moins de n'être que très modestement dédommagés de nos frais lorsque nous nous rendons comme conférenciers invités à une Conférence Gordon ou à un congrès de l'ACS.

- Ce type d'organisation en colloques multinationaux aurait en outre le grand mérite de ne pas nous lier à une seule société savante étrangère pour l'ensemble d'un congrès donné mais de manière pragmatique, à la carte, à plusieurs d'entre elles, augmentant de facto la visibilité, l'impact et le pouvoir d'attraction d'une telle manifestation. Tout ceci ne serait bien entendu pas incompatible avec quelques conférences ou manifestations plénières d'intérêt général. Enfin, si chaque colloque aurait évidemment à cœur de trouver le maximum de financements possibles, il serait toutefois assuré d'un soutien minimum de la part des sociétés savantes concernées. Il ne faut pas demander aux meilleurs scientifiques, en charge du programme, de passer des semaines à chasser l'euro, mais je suis en revanche certain qu'ils seraient tous prêts à solliciter et mobiliser leurs partenaires habituels (industries, régions, etc.). Ce mode de fonctionnement implique un cadrage général de la part de la SFC - politique et logistique - mais une grande décentralisation dans l'organisation scientifique et matérielle. La mise à jour régulière d'une feuille de route, style « vademecum congrès », contenant aussi bien un calendrier des opérations à mener (à J-12 mois, J-9 mois...) que des erreurs à ne pas commettre, permettrait d'optimiser après chaque manifestation tous les aspects organisationnels. Il nous faut trouver un équilibre satisfaisant entre le caractère national de la SFC (et le souci d'accroître sa représentativité et son poids) et les moyens limités dont dispose son siège.

- Que faire pour inciter les étudiants et les jeunes professionnels à participer à de telles manifestations ? Bien sûr par un programme le meilleur possible, des possibilités nombreuses pour eux de présenter leur travail dans de bonnes conditions (communications orales, présentations « flashes » de 5 minutes avec le support de 3 transparents maximum et couplées à une affiche autour de laquelle se déroule la discussion,

excellent exercice avant les auditions pour les postes CNRS ou de maîtres de conférence !), par des rendez-vous avec les industriels et leurs directeurs des ressources humaines, des forums emplois, et des tarifs spéciaux. Puisque offrir des tarifs inférieurs au coût réel implique un risque financier majeur pour les sociétés organisatrices, pourquoi ne pas suggérer que chaque inscription de membre senior donne droit à deux inscriptions à tarif jeune ? On pourrait en espérer un effet de mobilisation réel dans les laboratoires et voir des « jeunes » demander aux « seniors » de s'inscrire au congrès pour à leur tour pouvoir en bénéficier !

On aura compris que ce nouveau type de congrès cherche à réconcilier congrès général et colloques pointus, qualité scientifique et soutien matériel, organisation nationale et ouverture internationale, structurelle et pas seulement conjoncturelle. Il n'est en rien concurrent d'autres manifestations qui se tiennent en France (GECO, SECO, Concoord-Gecom, GECAT...) ou en Europe (Fechem, Euroconférences ESF...) à la satisfaction de tous. Cette non concurrence permet d'espérer que la puissance publique (ministères) et les grands organismes de recherche continueront à aider la SFC, et donc la chimie française, par leurs subventions qui resteront indispensables.

Il semble bien que les grand-messes, aussi sympathiques soient-elles, ne correspondent plus ni aux souhaits de la communauté académique, et encore moins de celle des PME et grands industriels, et ni à ses ressources financières. Une ère nouvelle doit montrer à tous que les missions de la SFC peuvent s'accomplir en optimisant les moyens, en s'ouvrant de plus en plus à l'international, avec bien sûr le souci constant de la qualité scientifique et pédagogique.

Le débat est ouvert, c'est le nôtre à tous. N'hésitez pas à réagir, en envoyant un mot à la SFC ou un courrier électronique à sfc@sfc.fr, ou à l'auteur de ces lignes qui vous remercie de l'avoir lu jusqu'au bout et qui remercie G. Ourisson de l'avoir incité à les écrire.

P. Braunstein

Tél. : 03 90 24 13 08 - Fax : 03 90 24 13 22

E-mail : braunst@chimie.u-strasbg.fr

Index des annonceurs

Argonaut Technologies p. 72, III^e de couv
 Avocado p. 52
 CEA p. 60
 Chemspeed p. 64
 EDP Sciences IV^e de couv

Polymer p. 56
 SEDAC p. 68
 Sanofi p. 69
 Sigma Aldrich II^e de couv